Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 47

Artikel: Les orateurs : vieille fable
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188934

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

avons des chambres d'assistance pour les pauvres bourgeois et les pauvres habitants, une maison d'instruction pour les orphelins, une confrérie de maçons, une bourse allemande, une bourse académique, une confrérie de tailleurs.

En raison de la rigueur de l'hiver, il vient d'être créé, en outre, divers établissements de secours, tels qu'un magasin de bois et de braise, un magasin de pommes de terre, une distribution de soixante et dix soupes le matin et autant le soir, dans une salle bien chauffée, etc., etc. Oui, tout, jusqu'au plaisir, semble s'envelopper de charité; un bal bourgeois se donne il y a huit jours; on se rassemble, on danse, on rit, on s'amuse, on s'échauffe, et on oublie que le thermomètre est à 15 degrés au-dessous de zéro.

Une jolie femme s'en souvient cependant, fait sa ronde et l'on court, le lendemain, demander l'absolution au pasteur le plus voisin, en lui présentant, pour *confiteor*, 180 Livres pour les pauvres.

M. D. L.

Les orateurs.

Vieille fable.

Un vaisseau ballotté des vents,
Allait tant bien que mal, victime du gros temps.
Les passagers et l'équipage
Pouvaient, en s'unissant, résister à l'orage,
Point du tout, on délibéra;
Au lieu d'agir, on pérora.
A la manœuvre! on est en risque!
Criaient par ci par là quelques marins prudents,
Et nous prenons mal notre bisque,
Pour disputer; soyons moins éloquents,
Et faisons quelque chose. A ce soin salutaire,
Et dont l'avis prudent venait fort à propos,
Un orateur soutint, mais non en quatre mots,
Qu'il était d'abord nécessaire
De discuter l'origine des vents.
Ajoutez, dit un autre aussitôt, les courants.
Fi! dit quelqu'un croyant résoudre
La chose encore plus savamment:
Il faut, *primo*, contre la foudre,
Qui gronde épouvantablement,
Etablir un paratonnerre.
Enfin, tous ces avis raisonnés longuement,
Et convenables seulement
Pendant le calme, ou bien à terre,
Retardent la manœuvre; et les vents et les flots
Sur une côte affreuse éteignent l'espérance.
Vaisseau, passagers, matelots,
Tout périt par trop d'éloquence.

Lo telefauno.

L'est tot parâi onna galéza einveinchon què cé telefauno, qu'on sè pâo quie dévezâ du la metsance sein étrè d'obedzi dè s'escormantsi â ruailà coumeint on comi d'exerçiço; kâ mé on boeilè, mein on oût; et quand on peinsè qu'on pâo djasâ du Lozena tant qu'à Dzenèva, on ne sâ pas què derè; kâ cein sarâi rudo molési à crairè se cein n'étâi pas veré. Mâ n'ia pas! l'est la pura vretâ et parait que lo fi d'artsau a onna vertu qu'on lâi cognessâi pas lè z'autro iadzo. Eh bin, lo fi d'artsau, que s'usè quand on ein fâ dâi creblio âo dâi ferrets dè caïon, ne resistè pas mé, à cein qu'é oïu derè, quand on s'ein sai po férè ludzi lè mots su lo telefaune, et faut bin tsouyï quoui dévesè et coumeint on dévesè, kâ on preteind que l'ein est dè cein coumeint d'on so âo dè la cutrâ de 'na tserri, que s'usont bin dè pe rudo et qu'ont pe soveint fauta dè rasseri se faut dérontrè dè la vîlhie espacette que se faut veri on tsamp in sémorè, et parait que cé fi d'artsau ein eindourè onco prâo suivant lè gaillâ et suivant coumeint dévesont.

— Ne sé pas que y'a, desâi l'autro dzo on citoyen dè pè Lozena qu'avâi du férè onna coumechon à Dzenéva pè lo telefauno; mâ n'é quasu rein comprâi à cein qu'on m'a repondu, et portant ne su pas on sordiau et n'ouïo pas du.

— Oh! cein ne m'ébâyè pas, lâi repond on boutequi, que cognâi cein âo tot fin; kâ suivant quoui lâi a étâ dévant vo, lo telefaune pâo avâi souffai, et s'on dévesè trâo rétso, lo fi d'artsau est binstou use et ma fâi cein ratè.

— Et vo crâidè que cein pâo férè oquiè?

— Se le crâyo!... compto bin!... Assebin l'est po cein que y'é défeindu à mè comis dè férè djuï lo telefaune ein allemand, kâ n'ia rein de tôt po abimâ l'uti.....

Ora l'est binsu po cein qu'on dit que l'administrachon dâi telefauno vâo décidâ dè mettrè âo concou la fabrecachon d'on fi d'artsau dè trâi mimero et demi dè pe gros què cé qu'on a ora po quand foudra établi l'afférè dâo coté dè Berna.

Un coup d'œil en arrière

à propos de la toilette des dames.

V

Maintenant que nous avons passé en revue les différentes phases de la toilette des dames romaines, nous allons énumérer un peu les artifices, les minauderies dont elles usaient pour plaire et cacher leurs défauts physiques. Ovide affirme qu'on enseignait aux jeunes filles la manière de rire pour faire valoir leurs charmes. Aujourd'hui, cela ne s'enseigne plus, cela s'apprend tout seul. Bref, on disait aux jeunes Romaines: « Si vos dents sont noires, ou trop longues, ou mal rangées, vous pourrez, en riant, vous faire beaucoup de tort. N'ouvrez que peu la bouche, que vos joues se creusent de deux fossettes et que la lèvre d'en bas recouvre l'extrémité des dents supérieures. Evitez un rire trop fréquent; que les sons que vous ferez entendre aient quelque chose de doux et de féminin. »

L'art de pleurer avec grâce était aussi recommandé; c'était le moyen qu'elles employaient le plus habituellement pour obtenir quelque cadeau.

Nous n'oserions pas croire que ce moyen soit encore utilisé de nos jours.

L'écrivain que nous citons ajoute qu'une autre manœuvre était celle qui consistait à faire précéder la scène de larmes d'une scène d'évanouissement.

Chose curieuse, les dames romaines prenaient plaisir à estropier certains mots en supprimant les consonnes. Ce vice de prononciation devenait un agrément. On retrouva en France, plus tard, cette afféterie ridicule parmi les petits crevés du Directoire et de l'Empire, qui disaient: Une femme *adoa-*